



Revue des études slaves

LXXXVII-2 | 2016

Sociétés en guerre, Russie - Europe centrale
(1914-1918)

Antoine NIVIÈRE, *Les glorificateurs du nom. Une querelle théologique parmi les moines russes du mont Athos (1907-1914)*

Genève, Éditions des Syrtes, 2015, 427 pages

Michel Niqueux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/892>

DOI : 10.4000/res.892

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 19 juillet 2016

Pagination : 274-279

ISBN : 978-2-7204-05440-0

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Michel Niqueux, « Antoine NIVIÈRE, *Les glorificateurs du nom. Une querelle théologique parmi les moines russes du mont Athos (1907-1914)* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVII-2 | 2016, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 19 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.892>

Ce document a été généré automatiquement le 19 décembre 2020.

Revue des études slaves

Antoine NIVIÈRE, *Les glorificateurs du nom. Une querelle théologique parmi les moines russes du mont Athos (1907-1914)*

Genève, Éditions des Syrtes, 2015, 427 pages

Michel Niqueux

RÉFÉRENCE

Antoine NIVIÈRE, *Les glorificateurs du nom. Une querelle théologique parmi les moines russes du mont Athos (1907-1914)*, Genève, Éditions des Syrtes, 2015, 427 p.
ISBN 978-2-940523-39-9

- 1 L'histoire des glorificateurs du nom (*imjaslavcy*) ne s'est pas limitée à des débats théologiques : toute l'intelligentsia prit partie pour ou contre les moines athonites, – les penseurs religieux comme P. Florenskij, S. Bulgakov, N. Berdjajev, mais aussi des poètes comme O. Mandel'stam, et la presse de tous bords. De plus, à travers cette affaire, c'est le fonctionnement de l'Église synodale et ses rapports avec l'État qui furent mis à nu. En France, il faut sans doute remonter à la querelle janséniste pour trouver un conflit théologique qui ait aussi largement débordé dans la société laïque. On pense aussi à la querelle du quiétisme (Bossuet vs Madame Guyon et Fénelon), qui n'est pas sans rappeler celle du nom de Jésus. C'est dire l'intérêt de l'ouvrage d'Antoine Nivière, issu d'une thèse de doctorat (1987) qui s'appuyait sur les archives de la bibliothèque du monastère russe de Saint-Pantélémon, au mont Athos, la presse ecclésiastique russe et les mémoires de contemporains. L'A. l'a considérablement mise à jour, tant les documents et les études sur le sujet ont paru en nombre depuis la fin de l'URSS ; la principale étude récente est celle du métropolite Hilarion Alfeev¹, envers laquelle l'A. fait des réserves (p. 31-32), tout en saluant la publication par le même auteur d'un

important ensemble de documents d'archives du Saint-Synode (1913-1917). L'ouvrage est divisé en deux parties : l'historique des événements, et « les idées et les arguments ».

- 2 L'A. donne d'abord un tableau détaillé du monachisme russe à l'Athos au début du xx^e siècle et en particulier du monastère russe de Saint-Pantélémon (le Rossikon) qui comptait 1 774 moines et novices en 1913² et formait une véritable ville, avec ses vingt-sept églises et chapelles, de grandes dépendances, des ateliers, etc. Sont passés en revue le statut de l'Athos (sous tutelle administrative ottomane) et du monastère russe, dont l'essor inquiétait les autorités et les moines grecs, l'administration, la vie quotidienne du monastère, l'origine sociale des moines (issus de la paysannerie à 70-80 %). En conclusion de cet exposé, l'A. écrit : Ayant connu un « essor rapide et démesuré, dépourvu [...] d'un véritable encadrement spirituel et administratif de poids », l'Athos russe était « un colosse aux pieds d'argile » (p. 77), et « la doctrine onomatodexe est venue servir de ferment idéologique à [des] mécontentements à caractère local » (p. 383).
- 3 À l'origine du mouvement onomatodexe, qui ébranla non seulement les moines russes (divisés en deux camps), mais aussi les autorités grecques et russes de la Sainte Montagne, le Patriarcat de Constantinople, le Saint-Synode russe, le gouvernement russe dans le contexte de la guerre des Balkans, il y eut le livre d'un ermite russe, *Na gorax Kavkaza. Beseda dvux starcev pustynnikov o vnutrennem edinenii s Gospodom našix serdec črez molitvu Iisus Xristovu* [Sur les monts du Caucase. Entretien de deux starets ermites sur l'union intime avec le Seigneur de nos cœurs par la prière à Jésus-Christ]. Paru avec l'imprimatur de la censure ecclésiastique à Batalpachinsk [Tcherkessk] en 1907, il fut augmenté et réédité sans encombre en 1910 et en 1912. Son auteur, l'ermite Hilarion (Domračev, 1847-1916), ancien moine de l'Athos retiré en Abkhazie, y affirmait la présence de Dieu dans son nom : « Le nom Jésus est Dieu lui-même ». C'était là, en termes de philosophie scolastique, l'expression d'une conception réaliste (ou essentialiste) du nom, ou encore d'un lien ontologique entre le signifiant et le signifié. Cette doctrine se répandit parmi les moines du monastère Saint-Pantélémon, peu instruits mais pénétrés de la piété mystique traditionnelle, les « lettrés », qui n'étaient guère plus d'une cinquantaine (p. 73), étant plus rationalistes.
- 4 Certains d'entre eux (Alexis Kiréievski, neveu des slavophiles Ivan et Pierre Kiréievski), en 1909, puis en 1911, réfutèrent la « nouvelle doctrine » d'Hilarion et alertèrent l'archevêque Antoine Khrapovitski, membre du Conseil d'État en 1906-1907 et du Synode en 1912-1914, qui publia dans le *Russkij inok*, sans même avoir lu le livre d'Hilarion, une lettre où il dénonçait l'ignorance des moines onomatodoxes et les soupçonnait d'appartenir à la secte des *xlsty*, dans laquelle il voyait un dangereux délire religieux. Cette intervention eut pour résultat d'« entraîner les onomatodoxes sur la voie de l'intransigeance et du fanatisme » (p. 89). Ceux-ci firent appel pour les défendre au hiéromoine Antoine Boulatovitch (1870-1919), ancien officier de la garde, explorateur de l'Afrique, ethnographe et lexicographe, commandant en Mandchourie lors de la révolte des Boxers, devenu moine au mont Athos. Ce n'était pas un théologien : « Ce qui l'attirait avant tout, c'était l'expérience religieuse vécue, telle qu'il la voyait s'exprimer dans la piété des peuplades africaines ou dans la foi des moines glorificateurs du nom » (p. 93). Antoine Boulatovitch devint le maître à penser du mouvement onomatodexe, en publiant plusieurs articles et ouvrages en 1912-1913 avec l'appui de M. Novoselov, ancien tolstoïen, et de P. Florenski.

- 5 Condamnés par le patriarche œcuménique (de Constantinople) et les supérieurs de Saint-Pantélémon, les moines onomatodoxes entrèrent dans un mouvement de révolte auquel l'A. ne voit de précédent que dans celui du couvent de Solovki contre les réformes du patriarche Nikon : l'higoumène du skite de Saint-André, foyer de la rébellion, fut déposé, ses partisans expulsés à coups de poings. Un « imposteur en soutane », Arsène Alekséiev, co-fondateur de l'Union du peuple russe d'extrême droite, vint soutenir les rebelles, qui rompirent avec la hiérarchie canonique. En réponse, le skite fut soumis à un blocus armé qui dura six mois, mais l'anarchie gagna le monastère Saint-Pantélémon. Le ministère des Affaires étrangères russes dépêcha le diplomate Pavel Mansourov, et le Synode envoya une commission composée de l'archevêque Antoine Khrapovitski (juge et partie), de l'archevêque Nikon Rojdestvenski, membre du Synode et du Conseil d'État, « ancien séminariste à l'âme d'inquisiteur, publiciste à ses heures dans les gazettes ultraconservatrices » (p. 145) et d'un laïc, Serge Troïtski, rédacteur au journal officiel du Synode *Cerkovnye vedomosti*, dont le rapport fut le plus nuancé. Comme le fit remarquer V. Rozanov, aucun théologien de renom n'avait été invité à examiner sérieusement la question de l'onomatodoxie. En mai 1913, le Saint-Synode publia une lettre encyclique, certainement rédigée, comme l'A. l'établit, par l'archevêque Serge Stragorodski, futur *locum tenens* puis patriarche de Moscou. L'encyclique reconnaissait le bien-fondé des interrogations des onomatodoxes sur la nature du nom de Dieu, mais niait toute ressemblance de l'onomatodoxie avec l'hésychasme du ^{xiv}^e siècle, et jetait l'interdit sur tous les ouvrages onomatodoxes. L'archevêque Nikon Rojdestvenski et Serge Troïtski furent dépêchés au mont Athos, avec l'aval du tsar. L'accueil fut des plus hostiles, et c'est la méthode forte qui fut choisie par l'archevêque Nikon et l'ambassadeur russe à Constantinople pour venir à bout de la sédition (*smuta*) : le 13 juin 1913, une compagnie débarqua dans la rade du Rossikon et occupa les points stratégiques du monastère. Furent embarquées *manu militari* sur deux bateaux 621 personnes, dont une quarantaine de blessés, et autant de moines partirent peu à peu volontairement. En Russie, la majorité d'entre eux furent renvoyés dans leurs foyers, ou placés en résidence surveillée, réduits à l'état laïque, l'Église russe ne reconnaissant pas, en vertu d'une loi de 1816, la validité des ordres monastiques conférés sur l'Athos. « Préalablement, on leur retira leurs habits religieux et on leur rasa les cheveux » (p. 173). Le Synode présenta les « onomatolâtres » comme de dangereux révolutionnaires. C'est ainsi qu'on en fit des martyrs et que l'opinion publique, et même des membres de l'épiscopat s'émurent de cette répression.
- 6 L'onomatodoxie trouva un écho favorable dans l'intelligentsia, chez qui l'A. distingue trois catégories : ceux qui ne virent dans les onomatodoxes que des mystiques idéalistes (S. Askoldov, M. Mouretov, M. Novoselov), les penseurs religieux qui développèrent une philosophie du nom à partir des questions soulevées par les onomatodoxes (P. Florenski, V. Ern : *Bor'ba za Logos*, S. Boulgakov), et enfin ceux qui utilisèrent le conflit pour dénoncer l'orthodoxie officielle et l'Église synodale (Dm. Filosofov, N. Berdiaev). Ce fut aussi le cas de la presse libérale, seuls quelques journaux proches des cent-noirs soutenant le Synode. En mars 1914, la Douma se saisit de l'affaire à l'occasion de deux questions écrites sur la légalité et les modalités de l'expulsion des moines, puis de la discussion du budget du Saint-Synode, que l'A. relate d'après les procès-verbaux des séances de la Douma. En avril 1914, le Consistoire synodal de Moscou, qui avait convoqué Antoine Boulatovitch et vingt-cinq « meneurs » dont il devait exiger l'abjuration, résolut inopinément de les réintégrer sans autre condition qu'une reconnaissance orale des canons et dogmes de l'Église ainsi que de

l'autorité hiérarchique : le tsar en personne avait reçu en février, par l'entremise de Raspoutine, une délégation de moines onomatodoxes, et était intervenu auprès du haut-procureur Sabler. Mais la résolution du Synode qui confirmait le jugement du Consistoire ne fut pas publiée, la majorité des onomatodoxes restèrent des parias, et l'examen doctrinal de l'« hérésie » par le concile de 1917-1918 ne put aller au-delà d'un travail préparatoire.

- 7 Après les faits, l'A. expose les idées des onomatodoxes : elles ont connu une évolution, à partir du livre de l'ermitte Hilarion, qui était une « tentative de description et d'explication de l'expérience mystique liée à la pratique de l'œuvre noétique (*umnoe delanie*) » (p. 254). De même que la divinité du Christ Logos s'était communiquée à sa chair humaine par l'Incarnation, de même son nom devait être considéré « comme faisant un avec Dieu » (p. 260). Hilarion se référait aux pères de l'Église, à Grégoire Palamas (xiv^e siècle), à Tikhon de Zadonsk, Ignace Briantchaninov, Jean de Cronstadt, qui s'avère être un précurseur de la pensée onomatodexe. Antoine Boulatovitch introduisit ensuite la dimension liturgique et eschatologique dans la réflexion onomatodexe, et fit appel également à la doctrine de Grégoire Palamas sur les énergies divines créées, par lesquelles Dieu (« suessence ») se révèle au monde, y compris dans son nom, par un « acte verbal ».
- 8 L'onomatodoxie connut enfin un développement chez les philosophes religieux. Pour P. Florenski, qui était en correspondance avec Boulatovitch, le nom, qui permet d'établir un lien entre le sujet connaissant et l'objet de la connaissance, est au centre de toute pensée philosophique. Florenski « opère une identification ontologique entre le nom et l'essence » (p. 289) : le nom est porteur d'énergies magiques ou mystiques (à l'origine des interdits entourant le nom divin, des incantations magiques, des tabous, etc.). L'A. conclut son analyse de l'ouvrage inachevé de Florenski, *U vodorazdelov mysli* [Près des lignes de partage de la pensée] en établissant les points de convergence et de divergence avec les positions de Boulatovitch, avec lequel Florenski rompit en 1914. S. Boulgakov (articles de 1913-1914 et *la Philosophie du Verbe et du Nom*, trad. C. Andronikof et A. Nivière, Lausanne, L'Âge d'homme, 1991), élabore une véritable théologie du nom (et de la grammaire), en s'appuyant sur Potebnja dans son analyse de la structure de la langue. Le nom divin est compris comme « l'icône verbale » de la Divinité, contenant en soi l'énergie divine.
- 9 Parmi les adversaires de l'onomatodoxie, l'A. analyse les écrits des théologiens grecs et des théologiens rationalistes russes (notamment les archevêques Antoine Khrapovitski et Nikon Rojdestvenski, hermétiques au mysticisme) qui voyaient dans les écrits onomatodoxes déviations et hérésies : déification du nom, idéalisme, panthéisme. Pour eux, le nom n'a de valeur que symbolique, abstraite, il n'est pas une énergie divine, ne peut être identifié à l'Absolu transcendant et ne contient pas de puissance théurgique. Rejetant toute interprétation réaliste de l'expérience mystique, les théologiens rationalistes s'en tiennent « à une explication symboliste, qui remplace la réalité effective de la présence de Dieu dans son nom invoqué au cours de la prière par une identification opérée dans la conscience, donc au profit d'un acte purement psychologique » (p. 339-340). L'A. note que cette attitude de rationalisme nominaliste, opposée au subjectivisme sentimentaliste, se rapprochait de celle de l'humaniste Barlaam le Calabrais, l'adversaire de Grégoire Palamas, contre lequel un concile tenu à Constantinople en 1352 avait lancé un anathème.

- 10 Les articles de Serge Troïtski, réunis en 1914 dans un livre de 2 000 pages, sont étudiés à part dans la mesure où ils constituent « le meilleur exposé des thèses anti-onomatodoxes » (p. 342). Leur originalité réside dans le lien de parenté établi entre les onomatodoxes et le gnostique arien Eunome (IV^e siècle), pour qui les noms divins expriment l'essence divine, et contre lequel Grégoire de Nysse et Basile de Césarée écrivirent chacun un traité qu'utilise Troïtski : le nom n'est pour eux qu'une étiquette, un signe inventé par les hommes, qui n'a qu'un lien subjectif avec Dieu. De plus, pour Troïtski qui suit la tradition apophatique, Dieu ne peut avoir de nom, car il est « au-dessus de tous les noms ». Troïtski, en se référant à la théologie de l'icône affirmée au concile de Nicée II (787) à la suite de la crise iconoclaste, définit le nom divin, avant Boulgakov, comme une icône verbale de la Divinité. Mais « il se limite à un symbolisme purement nominal, à une abstraction conceptuelle, qui élimine tout l'aspect christocentrique lié à la théologie de l'image » (p. 355). Et il aboutit aux mêmes condamnations que les théologiens rationalistes. Pour l'A., seul le réalisme symbolique des Pères orientaux aurait permis de dépasser l'antagonisme entre une logique rationaliste qui creusait « un abîme entre le cosmos et l'Être transcendant » et un panthéisme qui mélangeait Dieu et la création.
- 11 On voit à travers ce résumé des positions des deux camps à quelles profondes questions philosophiques, linguistiques et théologiques renvoie le débat sur la glorification du nom. L'A. a su dégager une vision globale et critique de textes touffus, polémiques, contradictoires, scientifiquement peu rigoureux (surtout chez Hilarion).
- 12 En guise d'épilogue, l'A. évoque le destin des onomatodoxes à l'époque soviétique : en octobre 1918, un décret du Synode refusa derechef toute réhabilitation aux onomatodoxes (interdits de célébrer la liturgie), mais le patriarche Tikhon se montra plus ouvert, en s'en tenant à la résolution d'avril 1914. À Moscou, un groupe de scientifiques glorificateurs du nom, autour de l'archimandrite athonite David Moukhranov, de M. Novoselov, du mathématicien Dimitri Egorov, de P. Florenski, d'Alexis Losev (qui publia *la Philosophie du nom* à compte d'auteur en 1927)³ et d'autres, fonctionna jusqu'en 1929, où la plupart furent arrêtés, en même temps que d'anciens athonites qui avaient reconstitué des cellules en Abkhazie et qui furent fusillés. Pierre Pascal rapporte l'exécution, à Solovki, vers 1930, de 148 adoreurs du nom de Jésus⁴.
- 13 L'ouvrage est accompagné d'un index biographique détaillé, d'un index des personnes et de 59 photographies provenant pour la plupart d'un album inédit d'un père athonite (le contraste aurait pu être amélioré). On regrettera seulement quelques coquilles, et l'absence d'une bibliographie, utile pour retrouver et classer les nombreuses références infrapaginales. La transcription de la désinence *-ij* par *ii* au lieu de *i*, bien qu'admise, nous semble vieillie et superflue. La traduction française de certains ouvrages aurait pu être indiquée (G. Chavelsky, Jean de Cronstadt, M^{gr} Euloge, G. Florovski).

NOTES

1. Hilarion Alfeyev, *le Nom grand et glorieux. La vénération du Nom de Dieu et la prière à Jésus dans la tradition orthodoxe*, traduit par Claire Jounievy et Alexandre Siniakov, P., Cerf, 2007, 328 p.
 2. Page 52, 65 et 384, on trouve le chiffre total de 3 496 moines russes en 1910 (et 3 200 grecs, p. 42).
 3. Sur Losev et les autres penseurs de la philosophie du langage, en particulier G. Chpet, voir les travaux de Maryse Dennes : msha.fr/cercs/pdf/Publications_DENNES.pdf. Voir aussi Florence Corrado-Kazanski, *Verbe et poésie dans la Russie de l'âge d'argent. Le statut de la langue, du nom et du verbe dans la poésie, la philosophie et la théologie russes au début du vingtième siècle*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes, 2010, 326 p.
 4. P. Pascal, *la Religion du peuple russe*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1973, p. 128. Mais surtout, l'on saura gré à l'A. d'avoir donné tant des événements que des idées débattues une analyse aussi claire et objective, alors que le sujet était bien embrouillé et passionné, et de l'avoir replacé dans le contexte philosophique, ecclésial, politique et diplomatique de l'époque. L'onomatodoxie fait partie intégrante de l'histoire culturelle et intellectuelle de l'Âge d'argent et doit avoir sa place dans toute histoire des idées.
-

AUTEURS

MICHEL NIQUEUX

Université de Normandie